

Ceci est la réponse de G. RAFFIN, ingénieur en chef, directeur des services agricoles de l'Isère, au rapport de René DUMONT sur l'agriculture du Trièves, du 15 août 1951. La réponse est datée du 23 août. Les rapport et la réponse font partie de la cote 3426 W 210 aux Archives Départementales de l'Isère. Ils ont été photographiés le 22 août 2023.

23 AOÛT 51

3T à 15p

E - 333

Dossier E.j. 21
Objet - Etude sur le Trièves

Monsieur DUMONT
Professeur de l'Institut Agronomique
à CORNILLON-en-TRIEVES
par Mens

Cher Monsieur,

J'ai lu avec intérêt votre étude sur le Trièves dont je vous renvoie le manuscrit et 2 exemplaires dactylographiés.

J'ajoute les observations suivantes :

1. Vente du foin, facteur de dégradation
Ce n'est pas aussi dramatique que dans d'autres régions.
Pendant de nombreuses années, la vente du foin était plus rémunératrice que le lait ou l'élevage.
2. Le système des allocations familiales
a souvent supprimé les "petits bergers" et incité au départ des jeunes
3. On ne fait pas spécialement de veaux de boucherie (page 2)
4. Sur notre correspondant, il n'y a pas lieu d'insister sur son titre "d'ancien banquier" - pour nous c'est un exploitant.
Quant à notre action qualifiée de "modeste", il faut ajouter :
 - un champ d'essai de luzerne du Puy
 - la reconstitution d'une prairie par le semis
 - des champs d'essais portant en 1950 sur 8 variétés de blé et d'orge.
5. La fumure azotée est souvent inutile dans les terres gorgées de fumure
6. Les céréales d'automne conviennent mieux.

C'est exact mais souvent impossible à réaliser à cause du temps très court convenant aux semailles - entre la sécheresse d'été et les premiers froids.

Nous ne pensons pas que l'escourgeon d'hiver résiste toujours à

1'hiver, 2 à 3 années sur 5 il y aura destruction.

7. L'utilisation C.U.M.A. Grésivaudan est théorique.

On ne peut transporter ce matériel important et comme vous le dites si les moissons ont lieu en même temps, ce sera un désastre car les cultivateurs n'auront plus le matériel ancien.

8. Le dactyle n'est guère à conseiller pour le mouton. Je verrai plutôt des fétuques.

9. Il y a des difficultés pour alterner pâture x fauche (pente - éloignement).

10. Vesce Cerdagne très aléatoire car si elle doit résister à l'hiver, il faut la semer en Août.
Les fourrages de printemps sont préférables.

11. Pour la fenasse, la Coopérative de Gap a des adhérents à MENS? Elle peut encore en prendre et seule s'intéresse à la sélection.

12. Pour les ovins, il faut prescrire le troupeau individuel et lui préférer la coopérative d'élevage avec bergeries communes.

Vous parlez du "type Embrunais" que je connais bien. Il n'y a pas de type pur mais un mélange de métis avec influence mérinos. Dishley. Southdown, etc, etc...

On est en train de commencer la sélection mais ce sera long à obtenir un type pur.

Pourquoi ne pas introduire soit du Mérinos, soit du Bizet ?

Si on fait du croisement, je préfère le Mérinos du Chatillonnais.

Je pense qu'il faut partir d'une sélection du troupeau local s'il y a assez d'éléments.

13. La race tarine n'a pas de débouchés dans le Midi où on lui préfère la grosse vache tachetée ayant une bonne fin en boucherie. Par contre les débouchés sont intéressants en Afrique du Nord.

14. La création de fermes-témoins se heurtera à des difficultés psychologiques. Les cultivateurs éprouvent de la méfiance, de la jalousie pour des fermes où l'Etat donne des moyens particuliers. Ils éprouvent même un complexe d'infériorité à se voir surclassés.

1. Vous êtes un peu "dur" pour les D.S.A. surclassés par des spécialistes des maisons privées et des organisations professionnelles.

D'abord il n'y a pas le surclassement profond que vous indiquez. Beaucoup de ces spécialistes sont brillants mais peu pratiques.

Je reconnais que certains obtiennent d'excellents résultats mais quand on sait les moyens dont ils disposent, on mesure la carence de nos services à sa valeur. Depuis quelques années, on a tendance à encourager certaines formes de vulgarisation à la mode et à négliger les formes traditionnelles.

Bref, ce ne sont pas les Ingénieurs des Services Agricoles qu'il faut rendre responsables mais la politique générale.

Les réformes, nous les demandons depuis longtemps mais nous n'espérons guère les obtenir.

En tous cas, j'espère que ce que vous avez écrit arrivera un jour devant nos dirigeants.

Bien entendu tout ceci dit en toute amitié, sans aucun parti-pris. Croyez, Cher Monsieur, à mes meilleures salutations.

L'Ingénieur en Chef
Directeur des Services Agricoles :

G. RAFFIN

P.S. - Je vous rappelle que vous détenez le rapport MIGUET sur l'assainissement de l'Isère.

